



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour
tous les iours de l'Annee ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

I La feste du saint Ange Gardien.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75749](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75749)



LA FESTE DV SAINCT ANGE GARDIEN.



BN quelques Eglises on celebre la feste de l'Ange Gardien le premier iour de Mars, en d'autres on prend vn autre iour, & vn autre mois, avec beaucoup de raison.

Car encore qu'en la feste de saint Michel l'Archange, qui est le vingt-neufiesme de Septembre, toute l'Eglise rend graces à nostre Seigneur, à cause des bien-faits qu'elle reçoit continuellement de luy, par les mains des saints Anges, & le loue de l'excellence en laquelle il les a creez, de sublimité de gloire, & d'union avec soy, & honore ces mesmes esprits souverains, comme des citoyens celestes, courtisans, fauoris & ministres de Dieu, Presidens & Gouverneurs de toutes les choses inferieures: neantmoins les graces & faueurs que chacun de nous reçoit particulièrement de son Ange gardien, sont si grandes & ordinaires, que c'est vne chose tres-juste, de leur en faire vne feste à part: Pour nous rescuiller & encourager dauantage par icelle au seruice de nostre Seigneur, & leur scauoir gré, puis que nous n'auons autre moyen de les recompenser du soin & de la vigilance perpetuelle qu'ils ont sur nous. Car c'est vne chose toute assuree & receüe entre les saints Docteurs, que tous les hommes (excepté nostre Redempteur Iesus-Christ) dès l'instant qu'ils sortent du ventre de leur mere, & entrent en ce monde, ont vn Ange gardien, deputé de Dieu pour les garder &

defendre. L'on dit que Iesus-Christ n'en eut point, parce qu'estant Dieu & Seigneur des Anges, il n'auoir pas besoin d'vn Ange pour le garder; au contraire, il estoit plus conuenable que tous les Anges le seruissent, comme ils faisoient. L'on dit aussi que ceste garde comence dès l'heure que la creature sort à la lumiere, naissant du ventre de sa mere, parce que tandis qu'il y est, le mesme Ange qui garde la mere, garde la petite creature, come celuy qui a soin de l'arbre & du fruit qui est dessus. Ce bien que Dieu fait à l'homme, de luy donner vn Ange particulier qui le conserue, defende, & prenne garde à luy, est singulier, admirable & diuin. D'autant que ceste Majesté souveraine, non contente de luy auoir donné pour son seruice les Cieux, les elemens, les corps mixtes: bref, toutes les creatures corporelles, & l'auoir fait Seigneur, & comme President de l'Vniuers: il a voulu en outre, que les Anges mesmes soient aides, tuteurs & curateurs des hommes, & qu'vne creature si noble, si excelléte, si spirituelle & remplie de ioye, pouuoit, & sapience, soit comme le conducteur, le maistre & la guide que l'on baille à vn enfant pour former ses mœurs, illuminer son ignorance, & l'acheminer par le droit sentier de la verité. Que si Alexandre le Grand disoit, qu'il s'estimoit dauantage d'auoir Aristote pour maistre, que d'estre fils de Philippe Roy de Macedoine: avec combien plus de raison tout homme se peut glorifier d'auoir vn Ange pour maistre, qui

1.
MARS

Bb

^{I.}
MARS
est beaucoup plus sage que tous les Philosophes, & plus puissant que tous les Princes du monde? Le besoin que nous auons de ce celeste secours & de l'ayde des Anges, procede de l'immortalité de nos ames, qui sont compagnes des mesmes Anges, & celles qui doiuent remplir les sieges que ces esprits rebelles qui en ont esté deschassez, ont laissez vuides & vacquans: Comme aussi parce que nous qui sommes ignorans & foibles, auons de grands, de rusez, & puissans ennemis, qui en ce chemin si obscur, si glissant & perilleux, nous environnent comme des Lyons rugissans, sans se lasser de nous persecuter: nous auons besoin d'aide pour les reprimier, qui illumine nostre ignorance, qui fortifie nostre foiblesse, qui resiste, debilité, & desarme de si cruels & obstinez ennemis. Il faudroit vne langue Angelique pour rapporter & expliquer dignement les bien-faits que nous receuons continuellement par les mains de nos saints Anges Gardiens: il y en a tant, que nous ne les scauons pas nous mesmes. Car qui scait les empeschemens que le diable brasse à la creature, qui sort du ventre de la mere, de peur qu'elle recoiue l'eau du Baptesme, ou pour la rendre auceugle, estropiée, contrefaite de corps, ou stupide & hebetée en l'ame? puis quand elle est paruenüe en aage de discretion, qui l'ofusque & embrouille, pour luy faire perdre la cognoissance & affection au bien, pour destourner les pas de son Seigneur qui l'a créée? A quoy le saint Ange s'oppose, esclaireissant l'entendement & enflamment la volonté de l'homme pour la preferuer des perils de l'ame & du corps. Comme il retient son pupile qu'il a en charge lors qu'il est prest à tomber: comment il le destourne des chemins raboteux, de peur qu'il ne bronche: comment il met la main au lieu d'un coussin pour le garantir de sa cheute, & empescher qu'il ne se brise & mette en pieces: comment il le releue quand il est cheu: comment il chasse les pieges que luy dresse le diable, & luy descouure l'hameçon caché dessous l'appait des plaisirs & voluptez: que si par fois il l'auale, comment il rompt le fil auquel il est attaché, & luy fait vomir? Que diray-ie des saintes inspirations des aduertissemens salutaires, des conseils vtiles, des remords amers, des reprimandes necessaires, pour luy faire prendre le frein aux dents, marcer d'un bon pas, & se laisser guider de Dieu? Combien de fois l'homme vertueux & desireux de son salut, se trouue triste, affligé, & luy semble que le chemin de la vertu est aspre, horrible & inaccessible, perd courage & vigueur, demandant à nostre Seigneur, comme vn Helie qu'il l'oste de ceste vie, & s'endort à l'ombre du genievre, & l'Ange le refueille & console, luy donnant à manger du pain de vie, en la vertu duquel il va, il court & vole, comme si son Ange le portoit, iusques à ce qu'il soit paruenü à la sainte montagne d'Oreb? C'est ce que dit le Prophete Royal: *Nostre Seigneur a commandé à ses Anges qu'ils eussent soin de vous & vous gardassent en vos voyes. Ils vous porteront en leurs mains, de peur que vous ne bronchiez & tombiez.* Sont ceux qui pendant que nous

ne pensons à rien, songent à nostre bien, qui veillent quand nous dormons, & sont tousiours prests de nous armer pour nostre defense: Sont ceux qui se resioyissent de nos profits spirituels, & qui s'attristent de nos pertes. Ceux qui offrent nos oraisons & bonnes ceuures à nostre Seigneur, qui luy demandent pardon de nos pechez. Sont ceux qui à l'heure de la mort nous assistent d'une plus particuliere vigilance, pour nous deliurer de la gueule puante de ce fier & infernal dragon, qui tache lors à nous engloutir. Ceux qui accompagnent nos ames, & les presentent à Dieu: ceux qui les visitent & consolent au Purgatoire: & finalement ceux qui en tous nos travaux & perils de l'ame & du corps, en tous les biens & maux, es choses prosperes & aduerfes, de iour & de nuict, en tous lieux & en tout temps nous assistent, accompagnent, appuyent, defendent, & accroissent: nous scauons quelquesfois les biens qu'ils nous font, mais nous n'e cognoissons pas la plus grande part, pour estre en si grand nombre & si occultes: aussi qu'ils ne consistent pas seulement es biens que nous cognoissons & receuons par leurs mains, ains es maux dont ils nous retirent, sans que nous les scachions, ny les entendions, lesquels par leur prouidence ils preuiennent & destournent. C'est ce que la charité des saints Anges fait pour nous & leur humilité, lesquels ayant cognoissance de la grandeur & souveraine Maïesté de Nostre Seigneur, ont vn tel desir de le seruir qu'ils s'estiment tres-heureux de ce qu'il luy plaist les employer, quoy que ce soit en vne chose si basse, comme d'estre Maîtres & Gouverneurs des hommes, qui au prix d'eux, ne sont que des enfans. Le grand Docteur de l'Eglise saint Augustin, parlant de ce signalé & indicible bien-fait, dont nostre Seigneur vse enuers l'homme, dict des choses à ce propos si graues, que ie les ay bien voulu inserer icy: *Vous ne vous estes pas voulu contenter, mon Dieu, de m'auoir fait Seigneur de toutes vos creatures, mais vous m'avez donné ces esprits souverains pour estre mes Anges, mes gardes & defenseurs, qui m'accompagnent par tout, de peur que ie ne bronche & treshuche. Ce sont les sentinelles qui veillent tousiours sur les murs de ceste Hierusalem, sont les montagnes qui l'environnent, les gardes qui nous defendent, les bourgeois de ceste bien-heureuse ville vostre mere; que vous enuoyez pour le bien de ceux qui doiuent estre heritiers de vostre gloire, afin qu'ils les accompagnent en tous leurs voyages, les defendent de leurs ennemis, les admonestent & encouragent, offrent leurs oraisons en la presence de vostre souveraine maïesté. Ils nous assistent avec vn tres-grand soin & vigilance en tous lieux, & à toute heure ils nous secourent, & nous pouruoient en nos necessitez. Ils sont diligents entremetteurs entre vous & nous, vous offrant nos soupirs & gemissemens & nous rapportent vostre grace & benediction: ils viennent par tout avec nous, considerans attentivement la pieté & bonnesté dont nous procedons, & avec quelle anxiété & desir nous cherchons vostre Royaume & vostre iustice, & avec quelle crainte & tremblement nous vous seruons & nous resioyissons en vous.*

I. **MARS** Ils nous aydent quand nous travaillons, ils nous gardent quand nous nous reposons, ils nous encouragent quand nous combattons, ils nous couronnent quand nous vainquons, ils ont compassion quand nous souffrons pour vous, & ils sont ioyeux quand nous nous esioysons en vous: Le soin qu'ils ont de nous est grand: l'affection de leur charité est merueilleuse, & tout cela n'est que pour honorer la ferueur inestimable dont vous nous auez aimé: car ils ayment ceux que vous aimez, ils gardent ceux que vous gardez, abandonnent ceux que vous delaissez, abhorrent ceux qui vous font mal, parce que vous les abhorrez. Quand nous faisons bien, les Anges en sont aises, & les diables marris. Quand nous nous estoignons de la vertu, nous faisons rire nostre ennemy, attristons vos Anges, lesquels s'esioyissent quand le pecheur fait penitence, & les diables rient quand le iuste recule. Faites nous donc la grace, ô Pere tres-sainct que nous donnions tousiours de la ioye à vos saints Anges, & que vous soyez tousiours par eux loué en nous, que nous soyons bien-tost d'un mesme troupeau & bergerie avec eux, & que tous ensemble nous vous louions & glorifions comme le Createur des Anges & des hommes. Quand ie dis cela, Seigneur, ie vous confesse & vous loue pour cet excellent bien-faict, & pour vous auoir mis en la garde & tutelle des Anges: Car non content de nous auoir donné pour nous seruir tout ce qui est dessous le Ciel (comme si ce n'estoit rien) vous y auez adiouste ce qui est par dessus les Cieux. Que les Anges mesmes, Seigneur, vous benissent, à cause de ceste loieur, & toutes vos creatures & vos enures vous loient, que tous vos Saints vous exalient, parce que vostre Nom est admirable en toute la terre. Tout cela est de saint Augustin, qui declare admirablement la grandeur du bien que nostre Seigneur nous a fait, en quoy consiste la garde des Anges, & le gré que nous luy en deuons scauoir, qui est le sujet de ceste feste. Toutefois, afin de satisfaire à nostre obligation, apres l'auoir celebrée avec vne ioye & deuotion spirituelle, nous deuons faire quatre choses pour nostre profit, en recompense des faueurs que nous auons receuës de nostre Seigneur, par le ministère de nos saints Anges: de trois desquelles le bienheureux saint Bernard declarant ces paroles: Il a commandé aux Anges qu'ils te gardent en toutes tes voyes, dit cecy: Que ces paroles du Prophete Royal doiuent causer en vos ames vne grande reuerence, deuotion, & confiance, pour la garde qu'ils ont de vous: Vuez avec modestie & respect par tout où les Anges sont presents, d'autant que Dieu leur a commandé de vous accompagner & assister en tout & par tout: en quelque maison, en quelque coin que ce soit, portez honneur à vostre Ange, & ne faites rien deuant luy, que vous ne fiessez bien en ma presence. De maniere que saint Bernard veut que nous fassions ce que d'aucuns grands Philosophes ont enseigné, pour la composition & reformation de nostre vie, lesquels disent qu'afin que l'homme se commande, & ne se laisse emporter à ses appetits & sensualitez, ne dise, ny fasse chose qui deimente la grauité & bien-seance digne d'un homme parfait; doit s'imaginer qu'il a quelqu'un à costé de luy, qu'il aime & reue re grandement, lequel

est tousiours attentif à ses paroles, & semble espier ses actions: par ce moyen il prendra garde à ne dire, ou faire quelque chose qui le puisse offenser, ou luy desplaire, & ceste figure luy sera comme vn mors qui le tiendra en bride, de peur qu'il ne se laisse aller à des choses indignes de penser, ny de faire. Donc ce que saint Bernard nous enseigne; c'est de prendre nostre Ange Gardien, pour tesmoing de nos paroles, mouuemens & actions, afin que nous ne fassions point en sa presence, ce que nous n'oserions entreprendre deuant vn homme, lequel tant soit-il graue, sera tousiours inferieur à l'Ange, & auquel on ne doit pas tant de respect. Il dit que nous leur deubs porter grande deuotion, à cause de l'amour & bien-vueillance qu'ils ont enuers nous: car si l'amour engendre naturellement l'amour, & les presens) comme l'on dit) brisent les rochers, qui sera le cœur si endurey, si inhumain, & de pierre, lequel ne se laissera briser & a molir à force de presens continuels qu'il reçoit de son Ange Gardien? Et de là naist la troisieme chose que dit saint Bernard de la confiance que nous deuons auoir, estans en la defence & protection des Anges: Car (comme le Saint adiouste) ils ne sont pas simplement avec nous ains, pour nous, tousiours prests & appareillez à nous fauoriser, & presens pour nostre profit: il adiouste, Soyons donc deuots, & nous sentons tres-obligez, à de si excellentes gardes & sentinelles, portons-leur honneur & la reuerence que nous leur deuons. Le mesme Saint dit en vn autre endroit ce que saint Bonauenture a emprunté de luy. Le saint Ange est vn fidelle paronymhe, qui scait l'amour mutuel, qu'il y a entre Dieu & l'ame, qui est sans enuie, parce qu'il ne cherche pas sa gloire, ains celle de son Seigneur. Il est mediateur entre l'amant & l'aimée, offrant les desirs de l'une, & apportant les dons de l'autre, reueillant l'espouse, & l'espoux, & quelquefois, quoy que rarement, il les conioint ensemble, ravissant l'ame, ou la menant à son espoux, qui s'esioyisse en elle, parce qu'il est seruiteur domestique & familier, qui a libre accés au Palais & chambre Royale, qui voit tousiours la face du Roy, & qui partant ne craint point d'estre rebuté, & escondit de ce qu'il demande. Mais la quatrieme chose que nous deuons faire avec nostre Ange Gardien, est la principale & plus importante de toutes, qui est l'obeyssance que nous deuons porter à nos saints Anges, escoutés leurs remonstrances interieures, & leurs conseils salutaires, comme des tuteurs, curateurs, maistres, guides, defenseurs, & nos mediateurs, tant pour effuyer la coulpe du peché, comme pour embasser la vertu, & croistre en toute perfection & au saint amour de nostre Seigneur.

Nous auons vn ennemy, qui desire & procure incessamment nostre perdition, à scauoir le diable, & vn vray & fidelle amy, qui est nostre Ange Gardien, lequel pourchasse nostre bien de tout son pouuoir: le diable nous persecute à cause de la haine qu'il porte à Dieu, & est comme enuieux de nostre felicité, afin que ne puissions gagner ce qu'il a perdu. Le saint Ange Gardien est soigneux de nostre profit, à cause de l'amour qu'il a enuers Dieu, & à nous, voyant que nostre Sei-

^{1.}
MARS

gneur nous aime, qu'il luy a expressément en-
chargé nostre tutelle & protection. Est-ce pas
donc vne grande folie de prester l'oreille à nostre
ennemy mortel, & suivre les conseils de celuy
qui n'a ioye qu'en nostre malheur, ny contente-
ment qu'en nos peines & tourmens, de boucher
les oreilles aux aduis & remonstrances d'un si cor-
dial amy, qui pleure de nos fautes, se plaist en nos
merites, & triomphe de nos victoires? Toutes &
quantes fois qu'il se propose quelque bien à faire,
ou à esquiver quelque mal, nous sentons ceste
luitte & bataille spirituelle en nous-mesmes, car
nostre ennemy veut destourner le bien, & nous
porter au mal: au contraire le saint Ange nous
retient & garde de tomber dans le precipice du
mal, & nous excite aux œuvres vertueuses. Donc
si nous ne sommes infensez & fols tout à fait,
nous devons obeïr à nostre Ange Gardien, com-
me à vn tres-sage conseil, & à vn tres-fidel amy,
pour se resjouïr, & faire nostre profit, abhorrer &
reïetter les suggestions de Sathan, afin de le fas-
cher, & nous deliurer de sa tyrânie, loüant nostre
Seigneur de tous les autres bien-faits que nous
auons receus de sa main tres-liberale, particu-
lièrement pour celuy qu'il nous a fait des saints
Ange: en ce faisant nous celebrerons la feste
d'aujourd'huy, comme il est requis, à la gloire &
exaltation de nostre Seigneur, & à l'honneur des
saints Anges, & au profit de nos ames, & serons
participans de sa felicité, laquelle par l'interces-
sion des mesmes Anges, nous vueille octroyer le
Seigneur qui nous a créez pour elle.

LA VIE DE SAINT AVBIN
Euesque d'Angers.

Par M. A. du Val.



E bien-heureux saint Aubin,
pourtraict de toute vertu, mi-
roïer des Euesques, & l'orne-
ment de la France, nasquit en
Bretagne, au Diocese de Vannes,
de parens riches & nobles, & fit
paroïstre dès sa tendre ieunesse ce qu'un iour il
deuoit estre. Car se retirant des legeretez pue-
riles, il s'adonna à la pieté, aimoit ceux qui
luy faisoient du mal, & enduroit les iniures de
ses compagnons, comme si c'eust esté de tres-
grandes loüanges: il frequentoit les Eglises, prioit
assiduëment, & cherchoit les lieux solitaires, pour
se liurer entierement à Dieu, & vaquer à la con-
templation des choses saintes: & voyant qu'il
ne s'en pouuoit pas si librement acquiter dedans
le monde, il se rendit Religieux, malgré ses pa-
rens, au Monastere de Cincilli, où nonobstant la
noblesse & grandeur de sa race, il estoit le plus
souple, prenant vn singulier plaisir aux actions
viles & basses; & marrant sa chair pour l'assubjet-
tir à l'esprit, par veilles, abstinences, oraisons,
& autres manieres fort penibles. Dieu fit paroï-
stre en son nouiciat vn traict de sa future sainte-

te. Car son Abbé luy ayant commandé d'aller
dehors, il tomba vne si grosse & furieuse pluie,
qu'elle creua le toit de la maison où il estoit lo-
gé, chacun trempant dans l'eau, excepté luy, de-
meurant au milieu de ces eaux, comme les trois
ensans en la fournaise de Babylone: tous les hos-
tes en furent estonnez, & commencerent à le-
stimer vn saint.

A trente-cinq ans il fut esleu Abbé, & se gou-
uerna si sagement l'espace de vingt-cinq ans qu'il
le fut, que ioinant la grauité avec la modestie, la
feuerité avec la douceur, la discipline reguliere
fut parfaitement remise, & les Religieux entie-
rement portez à leur deuoir. Dieu ne voulut pas
qu'une telle lumiere fust plus long-temps cachée
sous le boisseau: mais la voulut establir en vn lieu
eminent, pour esclaire toute l'Eglise, tellement
que la ville d'Angers estant despourueüe de Pa-
steur, le Clergé & le peuple par vne inspiration
du Ciel le demanderent pour Prelat: il y resista fort
& ferme du commencement, mais voyant que
c'estoit la volonté de Dieu, il baissa le col à ceste
onereuse charge, laquelle, au lieu de l'enorgueil-
lir comme plusieurs, embrasa son ame d'une telle
frayeur, qu'il desfranca bien-tost les mauuaises
coustumes du cœur de ses diocefains, & y en plan-
ta de bonnes, commençant lors à desployer les
graces dont son ame durant sa solitude, auoit
esté remplie. Les pecheurs se conuertissoient,
les tiedes se reschauffoient, & les gens de bien
se resoluoient à la perseuerance. Le fruit en fut
si grand que la face d'Angers parut incontinent
toute autre, & ne se contenoit pas de prescher
seulement aux festes solempnelles, mais il s'y em-
ploioit tous les iours, tantost en priuë, tantost
en public, tenant pour vne indubitable maxi-
me, que l'ame a besoin d'une pasture iournalie-
re aussi bien que le corps. Il auoit vn meruei-
leux soin des pauures, afin que la pauureté ne les
fist oublier, & vsoit en ses aumosnes d'une tel-
le prudence, qu'il nourrissoit tout à fait les ma-
lades & impuissans, & achetoit aux robustes ce
qu'il falloit pour traouailler, de peur qu'ils ne crou-
pissent en oisueré, vraye mere de tous vices. Il
visitoit les malades, consoloit les affligez, rachè-
toit les prisonniers, & soulageoit les veufues
chargées d'un grand nombre d'ensans. Vne no-
ble Dame, appellée Ethera, estant prisonniere
par le commandement du Roy, entre les mains
de soldats dissolus, le saint Prelat en eut pitie,
s'en va à la prison, & l'en tire courageusement
vn temeraire soldat luy voulut resister, en vomis-
sant contre luy mille iniures, mais soufflant sur
sa face, il tomba roide mort. Les autres n'osant
resister, luy crierent mercy, & sçachant que la
captiuité de ceste Dame ne prouenoit que de ses
debtes, il satisfit promptement aux creanciers
& la mit en repos. Il fit beaucoup d'autres mira-
cles par le signe de la Croix, car il guarit à An-
gers Grata, qui estoit paralytique d'une main
au bourg de Gegine, il resuscita Malabonde,
ieune enfant, pour la compassion qu'il auoit de
ses parens: & en diuers lieux il rendit la veüe à
cinq aueugles, entre lesquels estoit vn Religieux